



## Les répercussions de la victoire sandiniste en Amérique Latine

Voici la suite d'une interview avec un prêtre qui travaille en Amérique Latine mais qui doit garder l'anonymat pour des raisons de sécurité (cf. "forum" No 43/80).

### QUELLES SONT LES REPERCUSSIONS DE LA VICTOIRE DES SANDINISTES SUR LA SITUATION EN AMERIQUE LATINE?

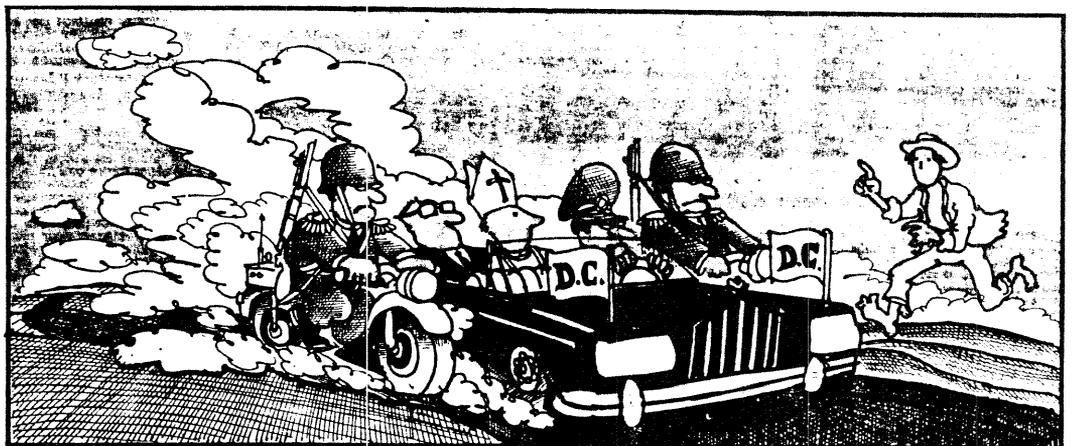
L'influence la plus nette est exercée de toute évidence sur l'El Salvador, dont la situation pré-révolutionnaire est plus qu'évidente. Les Yankees l'ont pleinement reconnu et mettent tout en oeuvre, pour empêcher toute autre prise du pouvoir populaire clairement contraire à leurs intérêts, à leur projet de domination économique et politique. La chute du dictateur Romero est leur oeuvre. Quant à la Junte militaire, elle paraît elle-même impliquée dans le meurtre de l'archevêque Oscar Romero. Les organisations populaires, elles, se sont unifiées sous le choc bien-faisant de la révolution sandiniste qui est le résultat de tout un processus d'unification des différentes organisations de lutte anti-dictatoriale avec le peuple. A côté d'une unification politique (la Coordination révolutionnaires des Masses) et militaire (Coordination politico-militaire) fut créé également le "Front démocratique révolutionnaire", incluant des secteurs de l'opposition de la petite bourgeoisie et d'organisations syndicales indépendantes. Les essais de grève générale et les combats entre guérillas et militaires en constante augmentation ne manquent pas de ressemblance avec le Nicaragua.

Le Guatemala vit sous la plus cruelle et impitoyable des oppressions, ce qui préoccupe les Yankees outre mesure: ils voudraient rééditer un coup d'état militaire "à la salvadorienne" et remplacer l'effroyable dictature, qui ne le cède en rien à Somoza, par un régime plus "passable" (le maintien du statu quo avec plus de "douceur"). Les grands fronts révolutionnaires existants ont initié un processus d'unification

et sont en train de mettre en pratique un plan d'action contre l'impérialisme désireux de saboter la révolution salvadorienne: celui-ci a renforcé sa vente d'armes aux dictatures guatémaltèque et hondurienne et les instruit dans la guerre anti-guérilla, prévoyant même des actions conjointes de ces pays en vue de l'invasion du El Salvador en cas "d'extrême nécessité", afin d'empêcher coûte que coûte une victoire populaire. L'armée salvadorienne a reçu de l'équipement militaire ultra-sophistiqué et au moins une quarantaine d'instructeurs des Etats-Unis, pour l'aider dans la lutte anti-insurrectionnelle.

Le Honduras joue un rôle clé en cette "volcanique" Amérique Centrale: ce que valait le Nicaragua de Somoza pour les Américains au temps de son appui aux dictatures, le même rôle stratégique, le Honduras est appelé à le jouer aux yeux d'un gouvernement Carter qui changeant de tactique se met à appuyer et exiger le système démocratique-libéral. Tout cela, c'est de la façade, pour conserver derrière les coulisses sa domination économique et politique sur ces peuples.

La victoire sandiniste a bousculé toute l'Amérique centrale: elle est la simple annonce de toute une série d'éruptions volcaniques à venir (d'ailleurs longuement contenues, réprimées et écrasées dans le sang). La popularité de cette révolution n'a fait qu'augmenter du fait de ne pas avoir exécuté le moindre prisonnier politique, de pratiquer envers eux un traitement réellement généreux (éliminant tout esprit de vengeance), d'avoir aboli la peine de mort et de promouvoir respectueusement l'initiative et l'organisation populaire dans tous les secteurs et à tous les niveaux, cherchant en même temps à déjouer toutes les manoeuvres de la haute bourgeoisie contraire à cette ascension populaire et désireuse de s'emparer du pouvoir moyennant le jeu manipulateur d'élections précipitées qui prendraient la population (Somoza l'a maintenu dans l'analphabétisme et dépourvu de toute formation



culturelle) au dépourvu. Je me rappelle des articles de journalistes européens réclamant "au nom de la démocratie" des élections immédiates et j'en déduis la conclusion suivante: ou bien ils sont pleins d'ignorance ou bien -ce qui est plus grave encore- ils sont des hypocrites. Ce sont d'ailleurs ces gens qui n'ont jamais réclamé contre Batista ni contre Somoza ni contre Stroessner du Paraguay, Pinochet, Videla, contre le sanguinaire Lucas Garcia (Guatemala), ni contre le dernier de la liste, le tortionnaire Garcia Meza de Bolivie. Leur préoccupation se trouve bien ailleurs. Que défendent-ils p.ex.? Réponse: la position "modérée", conciliatrice de la Junte salvadorienne et la démocratie chrétienne du pays qui sont les instruments de la droite et des Etats-Unis. Ils feraient bien de "modérer" l'appétit vorace des Etats-Unis et des multinationales, ainsi que leurs vassaux de l'oligarchie locale qui ne reculent devant les pires injustices face aux paysans et travailleurs condamnés à végéter dans la misère. Taxer la révolution nicaraguayenne de soviétique, de rouge ou marxiste est tout simplement infantile: on les met toutes dans le même sac, pour les dénigrer toutes sans exception, quand elles s'opposent à la domination capitaliste. L'initiative politique du Nicaragua est sans un minimum de doute celle qui mieux s'inspire de l'évangile (et mieux lui correspond), elle a d'ailleurs comme caractéristique intéressante d'être réalisée avec l'appui décisif de nombreux chrétiens (surtout de l'Eglise catholique), ce qui a d'ailleurs provoqué des manœuvres de la part de Mgr. Trujillo, président du Cêlam, de son groupe et de certains éléments du Vatican, qui voudraient forcer le retrait des prêtres engagés dans la construction de la révolution populaire. Ce sont des tristes, ces gens-là: ils voient tout un continent, un ensemble de peuples sous la misère croissante et l'oppression, et ne trouvent rien de mieux que d'entreprendre des manœuvres anti-révolutionnaires. C'en est réellement de trop. Pendant ce temps-là, rien n'est entrepris contre les nonces, évêques et prêtres collaborateurs officiels des dictatures (promus généraux d'armée etc.) et qui tout normalement participent aux grands banquets et cocktails des bourreaux du peuple.

Il est donc trop clair que la victoire sandiniste continue à provoquer des secousses sismiques de la plus haute intensité et qui ne se limitent nullement à l'Amérique centrale. Le coup d'Etat en Bolivie a reçu l'accord du Brésil et la collaboration essentielle de l'Argentine qui ne voient pas avec de bons yeux le développement d'un processus démocratique dans un pays voisin. La victoire populaire au Nicaragua leur a fait peur et les a amenés à entreprendre sinon à renforcer une action conjointe, internationale de répression (chasse aux exilés, aux réfugiés politiques)

L'instabilité, la situation de crise de la Bolivie a fait dire à des militaires des deux grands pays voisins que jamais, ils n'admettraient un régime "communiste" à leur porte (un autre Nicaragua ou Cuba, p.ex.).

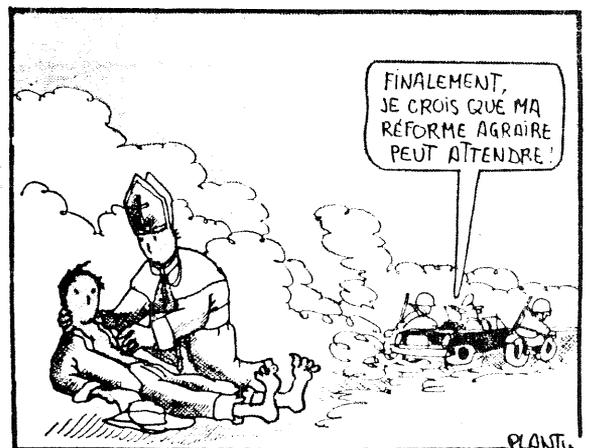
En vérité, le nouveau Nicaragua est en train de secourir tout le continent américain, à commencer par les "volcans les plus actifs". Ce qui signifie à long terme l'écroulement de l'empire américain. Les premiers coups décisifs à atteindre le géant sont venus de loin: du Vietnam et de l'Iran. Le tout premier coup est venu de tout près (Cuba), mais il s'agit davantage d'une bombe à retardement: le Nicaragua en est le premier résultat vingt ans plus tard sans en être d'ailleurs la copie (et sans vouloir l'être). El Salvador se trouve en pleine ébullition, et le puissant Goliath du Nord, craintif comme un Hérode, voudrait écraser le petit David salvadorien qui se lève pour le grand combat de sa libération.

En écrivant ces mots, je pense au cas polonais: un autre David (pas nécessairement capitaliste, comme le voudraient les occidentaux), après celui du printemps de Prague, affronte la dictature du parti et de l'Union soviétique dogmatique. L'empire du "socialisme autoritaire" (capitalisme étatique) lui aussi se trouve en état de dissolution progressive. Tandis que le capitalisme fait tout pour empêcher les libérations populaires (ou les discréditer), le communisme soviétique a transformé la libération conquise en 1917 en nouvelle oppression (soit interne, soit externe).

Avec l'apport décisif du christianisme, la libération populaire entreprend un cheminement entièrement nouveau qui cherche à éviter les erreurs antipopulaires visibles dans le modèle soviétique (chinois, etc...). Il n'est pas sans intérêt de savoir que le nom que l'on donne souvent à la révolution nicaraguayenne est celui de "révolucion de los padres" (révolution des pères, c.à.d. des prêtres).

#### LA GUERRE VICTORIEUSE DES SANDINISTES PEUT-ELLE SERVIR DE MODELE AUX AUTRES PEUPLES D'AMERIQUE LATINE ET NOTAMMENT D'AMERIQUE CENTRALE?

Oui et non. La réponse ne peut être simpliste, car tout simplisme nie la complexité du réel. Chaque pays a un contexte historique propre (soit économique, soit social et politique); la situation sera donc plus ou moins révolutionnaire selon le degré de conscientisation et d'organisation du peuple et l'existence d'un certain nombre de données objectives ou non (situation politique, internationale, militaire, économique, etc...). El Salvador n'est pas Nicaragua: il ne s'agit donc pas de jouer au perroquet et de faire le singe en copiant les sandinistes et leur



in: Le Monde diplomatique, février 81

stratégie; il ne faut pas répéter l'erreur de ceux qui voulaient "exporter" la révolution cubaine (échec de Che Guevara en Bolivie. Danger de l'idéalisme révolutionnaire). Chaque peuple doit faire sa propre révolution, sa propre analyse, élaborer son propre programme ainsi qu'une stratégie originale.

Evidemment, l'analyse adéquate d'une expérience concrète pourra être sans aucun doute d'une grande aide pour une pratique révolutionnaire adaptée avec intelligence à la réalité locale d'autres pays. La grande leçon de la révolution sandiniste est l'unité réalisée entre les différentes tendances en surpassant leurs divergences (ou du moins les mettant entre parenthèses) en vue d'une action conjointe: l'union fait la force. Le dogmatisme révolutionnaire est stéril ( Le PC nicaraguayen n'a pas participé à l'action révolutionnaire). Leur stratégie d'une amplification de la participation populaire a été correcte. Leur tactique de disséminer les forces de l'ennemi et ainsi l'affaiblir en ouvrant presque en même temps les fronts de combat dans des régions les plus distantes les unes des autres, pour les isoler ensuite les unes des autres a été couronnée de succès.

Enfin, il faut être conscient que la guerre non seulement est le dernier recours contre la tyrannie,

mais encore qu'elle est seulement un des aspects (le militaire) de la solution globale. Par ailleurs, il est bon de ne pas oublier que le Nicaragua et El Salvador sont de petits pays et que les choses se compliquent, quand on regarde le Brésil et l'Argentine les 2 grands du cône sud p.ex. Par ailleurs, il faut considérer que ces pays sont avant tout agricoles, ce qui n'est plus vrai pour les grands: la réalité paysanne persiste, mais le développement industriel très poussé et les multinationales qui ont envahi tous les domaines avec leur know how y exigent des réponses tout à fait originales. Il y a de nombreux aspects à considérer, comme celui de la classe ouvrière: celles d'Argentine et de Bolivie p.ex. sont beaucoup plus fortes et riches en expérience que la classe ouvrière brésilienne.

Les Sandinistes ont raison et démontrent une grande sagesse, en faisant savoir aux forces populaires des pays frères qu'ils ne veulent pas exporter leur révolution. L'unique trésor à transmettre est leur solidarité, leur expérience et la consolidation sur place du pouvoir du peuple et de sa liberté. Une intervention étrangère en El Salvador pourrait naturellement les forcer à secourir les forces populaires menacées par l'invasion de l'impérialisme.